

## LA GEOPOLITIQUE DU SAVOIR GEOGRAPHIQUE : A LA RECHERCHE DES ESTS

Martin Müller et Clotilde Trivin

Université de Lausanne

Afin de penser le monde et les phénomènes globaux, les catégories des Nord(s) (*Global North*) et des Sud(s) (*Global South*) sont souvent mobilisées. Ces termes se placent dans la continuité de l'idée d'une division Nord/Sud et du paradigme développementaliste qui en découle tout en cherchant à s'en séparer. En effet, l'émergence de la terminologie des Suds vise à remettre en question la logique inhérente à l'expression 'pays en développement' qui pose les pays développés comme objectif et fait de la modernité occidentale – comme une norme à atteindre. La substitution du singulier par le pluriel marque la transition de la terminologie du 'sud' d'un simple outil de description géographique vers un projet épistémologique et politique. Ce projet cherche à opérer une réorientation de la production du savoir et une reconfiguration des rapports politiques de domination à l'échelle mondiale en donnant la parole aux subalternes. En retraçant l'histoire de ces termes, il sera ici question de reconstruire la vision hémisphérique du monde qui modèle la géopolitique du savoir géographique. Les limites géographiques et épistémologiques de cette géopolitique du savoir seront ensuite explorées. Une piste pour développer une géopolitique du savoir plus équilibrée et juste est alors proposée : celle de penser avec les Est(s).

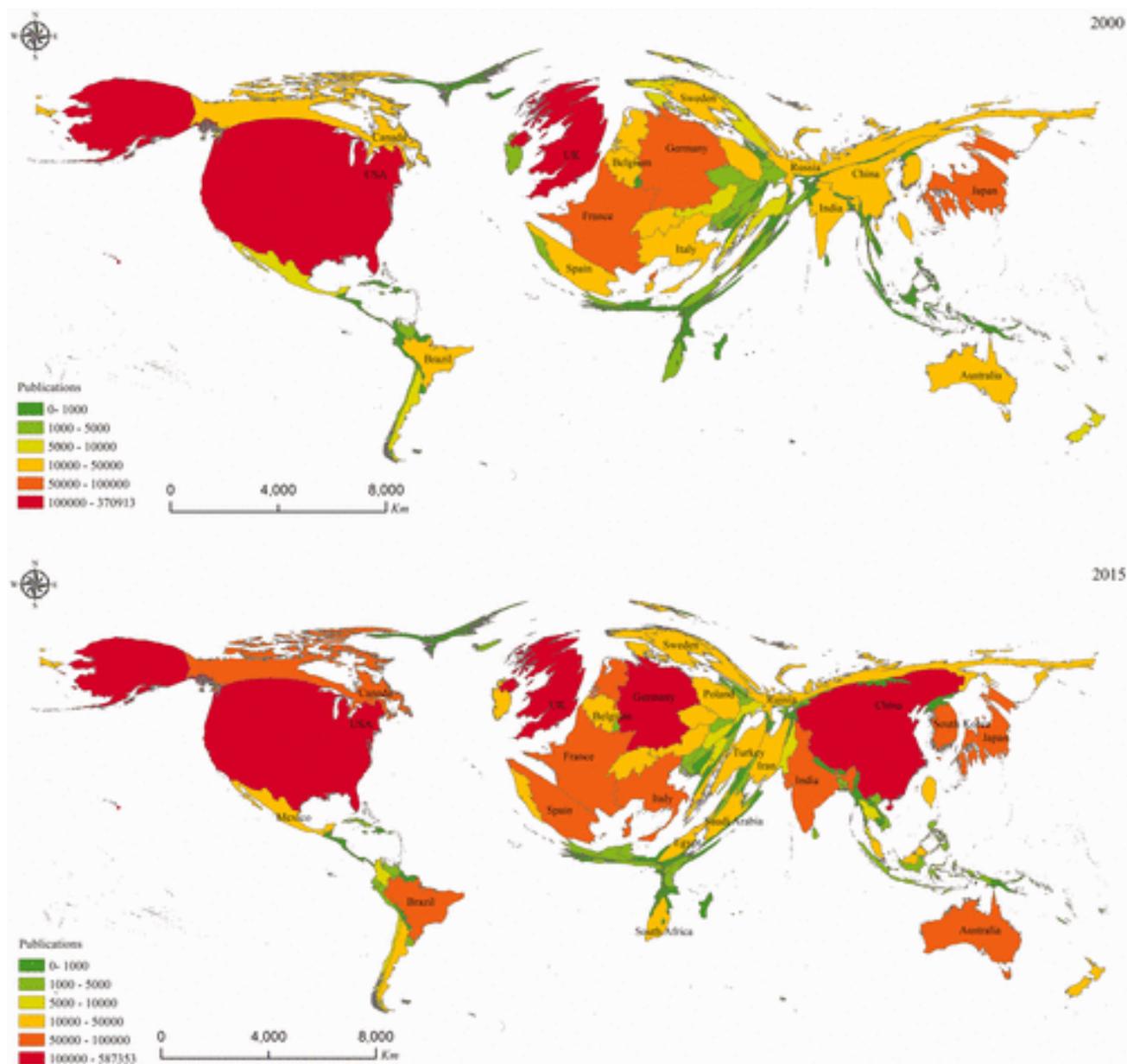
### Aux fondements de la géopolitique du savoir : reconstruire la vision hémisphérique du monde

Les termes de Nord(s) et de Sud(s) connaissent une popularité croissante à la fois au sein du monde académique, où plusieurs titres de revues, de livres et d'articles contiennent par exemple l'expression « *Global South* » mais aussi au-delà de celui-ci. Les Nord(s) et les Sud(s) se sont en effet frayé un passage dans le vocabulaire des débats politiques ou du militantisme où il est question de fracture carbone entre les Nord(s) et les Sud(s) ou de crise migratoire pour les Nord(s). La mobilisation de ces catégories renvoie implicitement à la représentation selon laquelle si l'on additionne les Nord(s) et les Sud(s) on obtient une image complète du monde. Afin d'étudier la géopolitique du savoir géographique, il apparaît nécessaire de reconstruire dans un premier temps cette vision hémisphérique du monde et d'en expliciter les logiques. Le renouveau de l'intérêt pour les termes de Nord(s) et de Sud(s), auparavant délaissés pour les expressions de pays développés, en développement et émergents, accompagne la préoccupation croissante pour décentrer la production du savoir issu des Nord(s). Il en découle une volonté de se détacher d'un universalisme et d'un eurocentrisme associés aux Nord(s) tout en reconnaissant la multiplicité des Sud(s).

Regroupées sous l'appellation « nouvelles géographies de la théorie », ces approches soulignent l'existence d'une **géopolitique du savoir**\* (Mignolo 2001). Elle repose sur une diffusion du savoir à sens unique depuis les Nord(s), producteurs de ce savoir, vers le reste du monde. Le savoir qui en découle repose sur un déséquilibre : les connaissances produites dans le monde occidental ont une valeur qui est reconnue comme universelle, alors que celles produites depuis le reste du monde sont réduites à leur particularité.

Concrètement, la géopolitique du savoir est un système où des chercheuses et chercheurs d'une poignée de pays majoritairement anglophones dominent la production du savoir mondial et participent à reproduire des inégalités entre les lieux de production du savoir, ses destinataires et son rayonnement. Au-delà des inégalités induites par l'utilisation de l'anglais comme langue véhiculaire, la stabilité de l'emploi, l'obtention d'un salaire régulier et suffisant, l'accès à des équipements de qualité, la liberté d'expression ou encore la stabilité politique sont autant de facteurs responsables de fortes inégalités entre chercheuses et chercheurs dans le monde. Les cartes ci-dessous (Figure 1) soulignent l'écart entre le nombre d'articles scientifiques publiés depuis les Nord(s) et depuis le reste du monde. Elles illustrent ainsi les conséquences quantifiables de ces inégalités politiques et socio-économiques.

Figure 1 : Évolution du nombre d'articles scientifiques par pays entre 2000 (en haut) et 2015 (en bas). En 15 ans, le poids de la Chine a nettement augmenté (surtout grâce aux sciences naturelles), mais les pays des Nord restent dominants (Source: Gui et al. 2019, sous licence)



Bien qu'il soit possible d'observer une réduction de cet écart quantitatif en 2015 avec l'augmentation du nombre de publications depuis notamment la Chine, l'Inde et le Brésil, la problématique de la domination épistémologique reste entière. En effet, cette domination est actualisée au quotidien entre autres par le fait que les postes de contrôle influents des revues sont occupés par des chercheuses et chercheurs de pays anglophones. Selon une étude menée sur 22 des principales revues généralistes (comme *Transactions* ou *Annals of the AAG*) et des sous-disciplines en géographie (comme *Urban Geography* ou *Political Geography*) 89,2% des membres du comité éditorial de ces revues sont occidentaux (Trubina et al. 2020). Ils participent à une production systématisée du savoir en ayant tendance à favoriser les travaux conformes aux normes qui leur ont été transmises, que ce soit en termes thématiques, méthodologiques, théoriques ou même stylistiques. La domination épistémologique induite par la géopolitique du savoir entraîne la constitution d'une géoéconomie du savoir problématique.

#### **Les injonctions paradoxales de la géoéconomie du savoir**

La géopolitique du savoir s'accompagne d'une géoéconomie du savoir, c'est-à-dire d'une dépendance croissante des salaires et trajectoires professionnelles des chercheuses et chercheurs à leurs classements bibliométriques à-travers le monde. La publication d'articles dans des revues internationales et prestigieuses à comité de lecture ainsi que le nombre de citations sont considérés de plus en plus systématiquement comme des indicateurs de performance, et ce peu importe le lieu. Ainsi, comme le constatent Fejes et Nylander (Fejes and Nylander 2017), les chercheuses et chercheurs de pays non-anglophones « se prêtent activement à un jeu de publication qui renforce leur propre subordination ». Outre des difficultés de financement ou d'accès à la littérature, nombre d'entre eux doivent attester d'un niveau élevé et constant de production scientifique. Cette pression à la performance entraîne une tendance à se rallier autour des concepts théoriques centraux issus des Nords pour se faire entendre plutôt que de chercher à en développer de nouveaux (Smart and Smart 2017). La sécurité de débats « classiques » prime ainsi sur les risques associés aux tentatives de se forger une voix théoriquement significative. La domination épistémologique inhérente à la géopolitique du savoir s'en trouve dès lors renforcée.

#### ***Qui sont les Ests ? Géopolitique des espaces liminaux et des notes de bas de page***

Bien que nécessaires, les appels pour de nouvelles géographies de la théorie ne doivent pas sous-estimer les effets de cette géoéconomie du savoir. La vision hémisphérique du monde reconstruite dans la section précédente a de nombreuses conséquences sur le contenu et les modes de production des savoirs géographiques. Les nouvelles géographies de la théorie plaident pour diversifier et décentrer le savoir géographique afin de contrecarrer la domination épistémologique des Nords sur les Suds. Néanmoins, il est intéressant de noter que ces critiques reproduisent souvent la même vision hémisphérique que celle qui est aux fondements de la géopolitique du savoir qu'elles dénoncent. Derrière la supposée exhaustivité de cette vision se cache de nombreux angles morts : de la Russie au Kazakhstan en passant par la Moldavie, la Bulgarie, mais aussi la Chine et la Turquie il existe ce que l'on pourrait appeler un espace versatile et liminal, entre les Nords et les Suds. Ces espaces, qui seront ici nommés **les Ests\*** (*Global East*), ne trouvent pas leur place dans la division politique (colonisateurs – colonisés) et socio-économique (riches – pauvres) qui sous-tend la répartition entre les Nords et les Suds.

Effectivement, si le monde est depuis l'histoire coloniale européenne divisé entre pays colonisateurs et colonisés, comme l'impliquent les études postcoloniales et décoloniales, il est difficile de positionner les Ests. La majorité des Ests ont connu des vagues successives de colonisation par l'Empire ottoman, l'Empire austro-hongrois, l'Empire russe ou l'Union soviétique, possédant chacun des systèmes de domination propres et différents de ceux des empires coloniaux européens. Une partie des Ests ont par ailleurs été successivement ou variablement dominants et dominés comme la Chine, la Hongrie, ou la Russie. Madina Tlostanova (Tlostanova 2015) problématise cette position ambiguë de la Russie en tant « qu'empire subalterne », c'est-à-dire en tant qu'espace de second rang qui est dominé économiquement et culturellement par les espaces capitalistes et modernes occidentaux. D'origine tatare et ouzbèke mais née en Russie, elle incarne cette identité paradoxale et cherche à exposer les stigmates associés à cette expérience de double périphéricité.

De la même façon, si le monde est divisé entre riches et pauvres comme sous-entendu par les approches développementalistes, les Ests occupent une position ambiguë d'entre-deux. Au même titre que pour les Nords et les Suds, la diversité englobée par la catégorie des Ests n'invalide pas sa cohérence épistémologique ; cohérence

construite autour de leur position topologique commune en tant qu'espaces liminaux qui souffrent d'une double exclusion des Nords puissants et des Suds marginalisés.

La position doublement périphérique des Ests dans la géopolitique du savoir géographique se reflète par exemple dans la littérature sur les villes et la globalisation. Les études urbaines sont centrales dans les nouvelles géographies de la théorie : on y observe le passage de l'étude des villes globales - mettant l'accent sur la position et le fonctionnement des villes dans l'économie mondiale à travers les grandes métropoles telles que New York, Londres et Tokyo ; à un compte-rendu plus cosmopolite des expériences et des matérialités urbaines de nombreuses villes. La catégorie analytique des « villes ordinaires », proposée par Jennifer Robinson dans son livre éponyme, soutient l'importance d'analyser les multiples formes d'urbanité imaginées dans chaque ville.

Malgré une volonté affichée de décentrer et diversifier les sources de la pensée urbaine, la majorité des villes des Ests restent en pratique absentes, reléguées aux derniers chapitres ou aux notes de bas de page des principaux ouvrages universitaires. La place accordée aux villes postsocialistes en constitue l'exemple le plus frappant. Par exemple, dans son article « *The 21st century metropolis : new geographies of theory* » Ananya Roy prend position pour les études régionales comme méthode pour forger de nouvelles géographies de la théorie urbaine. Pourtant, dans son étude de différentes régions - Amérique latine, Asie du Sud, Asie de l'Est, Moyen-Orient, Afrique - l'Est postsocialiste brille par son absence. Bien qu'elle explique que sa couverture des régions du monde se veut plus sélective et stratégique qu'exhaustive, il est difficile de voir quelles autres régions, à part l'Océanie non blanche, ont été laissées de côté. De la même façon, dans deux manuels anglophones, *Urban Geography : a critical introduction* et *Urban Geography : a global perspective*,<sup>1</sup> les villes postsocialistes y sont respectivement absentes ou dépeintes comme « en transition ». Dans ce dernier, deux paragraphes suffisent à décrire sans nuances comment les villes postsocialistes sont sujettes à certaines dynamiques socio-spatiales (ouverture à une économie de marché, privatisation, gentrification etc.) qui en font des villes en transition vers un horizon défini, celui des villes occidentales (p.185).

L'expression « pensée urbaine de notes de bas de page » (Müller 2021) fait référence au fait que l'Est postsocialiste est cantonné aux notes de bas de page, au sens propre comme figuré, de la pensée urbaine. Il est possible de distinguer deux types de notes de bas de page. Le premier, la note « idem », signifie que la situation décrite est similaire dans les villes postsocialistes sans toutefois apporter d'arguments probants pour étayer cette thèse. Cette note de bas de page aligne l'Est postsocialiste soit sur les Nords, en supposant par exemple une transition nette du communisme au capitalisme occidental ; soit sur les Suds, en leur attribuant par exemple l'expérience d'une marginalisation similaire. Le deuxième type de note de bas de page est la note d'élimination. Les villes postsocialistes y sont mentionnées dans un souci d'exhaustivité avant d'être ensuite ignorées. Ces constats peuvent être étendus aux Ests en général. Ce sont des espaces auxquels certains éléments de la modernité occidentale sont attribués, tout en soulignant toujours qu'il leur en manque d'autres : trop différents pour être inclus aux Nords, trop proches de l'Occident pour l'être aux Suds, les Ests sont relégués dans une position interstitielle.

### ***Penser avec les Ests : un projet politique***

Pour produire de nouvelles géographies de la théorie et développer une pensée urbaine réellement mondiale il est donc nécessaire d'intégrer les Ests. Afin de renverser le stigmate de double périphéricité qui leur est associé, il s'agit dans un premier temps de se familiariser avec cet espace liminal en s'intéressant à la littérature qui lui est dédiée. Dans un second temps, afin de penser réellement *avec* les Ests et non seulement *sur* les Ests, il convient d'entrer en dialogue avec eux. Ce dialogue se donne pour ambition d'enrichir les savoirs sur les Ests, mais aussi de permettre des retours vers le centre de la théorie, enrichissant par là même les savoirs sur les Nords et les Suds. Un aperçu de la richesse et des défis inhérents à ce dialogue théorique est proposé à travers le développement de l'exemple emblématique du débat sur la gentrification.

---

<sup>1</sup> Ces deux manuels sont ici sélectionnés parce qu'ils ont été jugés comme les plus internationaux selon l'analyse de Lawhon et Roux dans « Southern urbanism or a world of cities? Modes of enacting more global urban geographical textbooks, teaching and research », (Lawhon and Roux 2019).

***Entre gentrification planétaire et concept creux : les apports théoriques de penser la gentrification avec les Ests***

Les interrogations quant à la pertinence du concept de gentrification émergent dès les années 1990 mais elles sont aujourd'hui d'une intensité accrue. Le débat oppose les héritiers des approches postcoloniales qui en dénoncent la stérilité : étiré des quelques métropoles occidentales telles que Londres et New York dont il émerge originellement pour englober l'ensemble des villes mondiales, le concept de gentrification serait désormais creux. Les défenseurs de la gentrification soulignent quant à eux sa dimension planétaire et affirment que ce concept est essentiel à la dénonciation et la lutte contre les inégalités urbaines à l'échelle mondiale. Alors que les deux camps s'accordent sur la nécessité de réviser le concept de gentrification, la question de sa valeur heuristique reste brûlante et fait écho aux débats méthodologiques autour de l'approche comparative.

Aux travaux théorisant la gentrification depuis et avec les Suds, s'ajoutent des travaux avec les Ests qui participent pleinement à la discussion épistémologique en cours. Après une phase initiale de déclin de la construction de logements et d'émergence de friches industrielles au début des années 1990, les villes postsocialistes connaissent une périurbanisation qui entraîne la fuite des personnes aisées vers les banlieues et la construction de centralités secondaires (centres commerciaux, bureaux etc.). Les premiers signes de renouvellement social des quartiers sont apparus avec la revalorisation des centres-villes historiques, processus qui s'est graduellement renforcé depuis les années 2000. L'assimilation de ces processus aux théories de la gentrification motivant l'hypothèse d'une convergence des trajectoires urbaines globales est néanmoins déstabilisée par le constat de leur grande diversité et des spatialités hybrides qui y émergent.

À partir de l'étude de Tbilissi, Michael Gentile (Gentile 2018) théorise le processus de « télé-urbanisation » - un processus de transformation urbaine contrôlé à distance par le capital diasporique. Le boom immobilier que connaît Tbilissi jusqu'au milieu des années 2000 est en effet alimenté par la diaspora géorgienne d'Allemagne, de Russie et des États-Unis, et entraîne une forte densification du bâti. Alors qu'il apparaît possible d'associer ce phénomène à de la gentrification par l'intensité des investissements de capitaux qui « colonisent » l'espace urbain, l'arrivée de nombreux habitants manque au tableau. Il est alors possible de parler de « gentrification sans gentrificateurs », soit une transformation du paysage urbain et de son marché immobilier où le déplacement de population n'est qu'un effet indirect du processus. Ce n'est pas l'écart de loyer, théorisé comme facteur *sine qua non* de la gentrification, mais l'opportunité pour une population dispersée de nourrir un sentiment d'attachement à un « chez soi » qui explique la densification du tissu urbain à Tbilissi. En opérant une distinction entre le processus et les résultats de la gentrification et soulignant les limites de l'hypothèse centrale de l'écart de loyer, cet exemple illustre la nécessité de ne pas réduire les dynamiques urbaines hors des Nord à des particularismes locaux. Penser avec les Ests et s'intéresser aux relations entre idéologies, imaginaires géographiques, et espaces urbains est un terrain fertile pour une conceptualisation plus nuancée de la gentrification.

La déconstruction du concept de gentrification atteste de l'utilité d'aller au-delà de la théorie existante en élargissant le champ des acteurs, des processus, des discours et des dimensions prises en compte. Une réévaluation du rôle de l'État et une redéfinition du politique font partie des leitmotivs qui ressortent de nombreux travaux visant à décentrer la théorie depuis les Ests. Certains travaux sur l'espace public (Qian 2014) et sur l'environnementalisme (Jehlička and Jacobsson 2021) soulignent notamment la nécessité de penser le politique autrement qu'en termes d'antagonisme et de visibilité. C'est dans ce mouvement cyclique de remise en question et d'enrichissement des concepts institutionnalisés que se trouve l'intérêt de penser avec les Ests, et donc de penser la théorie géographique à l'échelle mondiale. Par l'examen de la géopolitique du savoir, nous nous sommes attachés à reconstruire la vision hémisphérique du monde qui sous-tend une partie de la production du savoir géographique afin de rappeler le fait que ce dernier est localisé et incarné. Les inégalités et les rapports de domination que cela implique participent non seulement à invisibiliser des personnes et des lieux, mais aussi à orienter le contenu de la théorie géographique de façon problématique. Le projet politique et épistémologique de penser avec les Ests s'ajoute ainsi à celui de penser avec les Suds afin de rappeler la nécessité de constituer une discipline qui ne traite pas seulement de phénomènes mondiaux, mais dont la production et le contenu reflète le monde.

- Bibliographie** Fejes, Andreas, and Erik Nylander. 2017. "The Economy of Publications and Citations in Educational Research: What about the 'Anglophone Bias'?" *Research in Education* 99 (1): 19–30. <https://doi.org/10.1177/0034523717740146>.
- Gentile, Michael. 2018. "Gentrifications in the Planetary Elsewhere: Tele-Urbanization, Schengtrification, Colour-Splashing, and the Mirage of 'More-than-Adequate' Critical Theory." *Urban Geography* 39 (10): 1455–64. <https://doi.org/10.1080/02723638.2018.1500248>.
- Gui, Qinchang, Chengliang Liu, Debin Du, and Dezhong Duan. 2019. "The Changing Geography of Global Science." *Environment and Planning A: Economy and Space* 51 (8): 1615–17. <https://doi.org/10.1177/0308518X18816694>.
- Jehlička, Petr, and Kerstin Jacobsson. 2021. "The Importance of Recognizing Difference: Rethinking Central and East European Environmentalism." *Political Geography* 87 (May): 102379. <https://doi.org/10.1016/j.polgeo.2021.102379>.
- Lawhon, Mary, and Lené Le Roux. 2019. "Southern Urbanism or a World of Cities? Modes of Enacting a More Global Urban Geography in Textbooks, Teaching and Research." *Urban Geography* 40 (9): 1251–69. <https://doi.org/10.1080/02723638.2019.1575153>.
- Mignolo, Walter. 2001. "Géopolitique de La Connaissance, Colonialité Du Pouvoir et Différence Coloniale." *Multitudes* 6 (January). <https://doi.org/10.3917/mult.006.0056>.
- Müller, Martin. 2021. "À la recherche des Ests : les villes en notes de bas de page." Translated by Julie Deschepper and Armelle Choplin. *L'Information géographique* Vol. 85 (2): 24–36.
- Qian, Junxi. 2014. "Public Space in Non-Western Contexts: Practices of Publicness and the Socio-Spatial Entanglement." *Geography Compass* 8 (11): 834–47. <https://doi.org/10.1111/gec3.12183>.
- Smart, Alan, and Josephine Smart. 2017. "Ain't Talkin' 'Bout Gentrification: The Erasure of Alternative Idioms of Displacement Resulting from Anglo-American Academic Hegemony." *International Journal of Urban and Regional Research* 41 (3): 518–25. <https://doi.org/10.1111/1468-2427.12493>.
- Tlostanova, Madina. 2015. "Between the Russian/Soviet Dependencies, Neoliberal Delusions, Dewesternizing Options, and Decolonial Drives." *Cultural Dynamics* 27 (2): 267–83. <https://doi.org/10.1177/0921374015585230>.

## Glossaire

Géopolitique du savoir :

La géopolitique du savoir décrit un système de production du savoir marqué par des inégalités entre savoirs selon les personnes et les lieux qui le produisent. Dans le cas de la géopolitique du savoir géographique, le savoir produit depuis les Nord(s) est doté d'une valeur universelle alors que ceux produits depuis le reste du monde sont ramenés à leur particularisme. C'est un système qui s'actualise au quotidien et dont les rapports de domination ont des conséquences à la fois humaines et épistémologiques.

Les Ests (*Global East*) :

Le terme les Ests cherche à compléter et à remettre en question ceux des Nord(s) et des Sud(s) et propose de la même façon un projet épistémologique et politique dans le but de dépasser certaines limites de la géopolitique du savoir géographique. La catégorie des Ests n'est pas construite sur une base géographique mais sur le critère topologique d'une situation interstitielle, entre les Nord(s) puissants et les Sud(s) marginalisés. Elle cherche à regrouper les espaces flous et liminaux qui sont à la périphérie du savoir géographique dans le but d'enrichir et de diversifier les sources de la théorie géographique.